

# « Me présenter ? Je ne l'exclus pas »

**Confidences.** Fillon, Macron et... lui. Le président du MoDem dit tout.

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL BERRETTA, CLÉMENT LACOMBE ET ÉMILIE TREVERT

**Le Point:** Dans «*Résolution française*», vous abordez tous les sujets, de l'identité nationale à la condition animale... Ça ressemble fortement à un programme de candidat, non ?

**François Bayrou:** C'est un livre qui parle à des citoyens libres, pas seulement à des électeurs.

**Si vos idées ne figurent ni dans le programme d'Emmanuel Macron ni dans celui de François Fillon, il faudra les défendre devant les Français.** Je ne l'exclus pas. Pour autant, je suis entré dans cette élection avec l'idée qu'il fallait des rassemblements. C'est pour cela que j'ai exprimé mon soutien à Alain Juppé, qui voulait sortir du sectarisme. Mais les primaires sont le système le plus pernicieux qui soit...

**Vous avez commencé à discuter avec François Fillon, qui maintient qu'il ne changera pas une virgule de son programme...**

Si François Fillon considère que son programme est «à prendre ou à laisser», les Français lui diront: «On laisse!» Une élection présidentielle, c'est un dialogue avec un pays formé non pas d'adversaires mais de concitoyens. De nombreux proches de Fillon tirent la sonnette d'alarme. Il devrait y réfléchir.

**Vous dites que l'on peut sortir ce pays du marasme avec des idées simples, à l'instar du général de Gaulle en 1958...**

Les idées claires et simples sont la clé des grandes politiques de redressement. Les débats organisés depuis des mois ont été technocratiques à droite, incohérents et irréalistes à gauche. Ce sont des listes de promesses, pas une vision d'ensemble. Or la fonction présidentielle est tout autre. Le président a la responsabilité de mettre l'avenir en perspective. Ces choix sont pour moi au nombre de trois: l'unité du pays; l'énergie de la société; une vision pour l'Europe et le monde.

**Pourquoi avoir appelé votre livre «*Résolution française*»? On a coutume de dire qu'on**



**ne tient pas ses résolutions...**

Le mot «résolution» a trois significations: d'abord «volonté» («nous sommes résolus»), ensuite solution à un problème, enfin sortie d'un conflit. En ce moment, les trois significations ont du sens.

**Donc, vous ne croyez pas à la révolution (le titre du livre de Macron). Le peuple est-il trop résigné pour se soulever?**

Le mot «révolution» est galvaudé. On l'utilise généralement quand on

ne veut rien changer. Les Français ne sont pas du tout résignés. Ils sont exaspérés par un monde politique et médiatique qui veut les conduire contre leur gré. Ils veulent une vision d'espoir et qu'on leur dise concrètement comment sortir du marasme.

**Qu'est-ce qui vous fait dire que les gens ont envie d'y croire quand on voit que les Français sont les champions du monde du pessimisme?**

Il y a des millions de citoyens qui, malgré leur déception, se passionnent pour la vie politique. Cette énergie-là, elle ne demande qu'à faire bouger les choses.

**Comme dans les meetings de Macron?**

C'est un indice. Il y en a d'autres: la vitalité des réseaux sociaux, par exemple [Bayrou rappelle qu'il a 540 000 abonnés sur Twitter, NDLR].

**Les Français en ont peut-être assez de voir toujours les mêmes têtes...**

S'ils en ont assez, ils les changent! La politique, c'est darwinien. Après, on voit qui survit...

**Donc, la candidature de Macron, que vous traitiez d'«hologramme», est finalement une bonne chose?**

Emmanuel Macron reprend le thème du dépassement de droite/gauche que j'ai défendu et qui est une attente du pays. Mais je ne vois toujours pas son projet ni quel est son plan pour gouverner.

**Il essaie de faire la synthèse entre libéralisme et solidarité.**

Le modèle qui domine le monde aujourd'hui, c'est celui de l'hypercapitalisme, avec l'accroissement perpétuel des inégalités. Huit milliardaires riches ont plus de biens que la moitié de l'humanité! On nous répète sans cesse qu'il faut s'adapter à ce modèle-là. Moi, je pense et j'affirme que la France ne veut pas de cette fatalité, elle attend une autre vision et est ■■■

## Quelques idées clés

- Parlement élu à la proportionnelle.
- Pas d'augmentation du déficit et pas d'augmentation des impôts.
- Maintien de l'ISF, avec exonération totale pour le capital investi dans l'appareil productif du pays.
- Retraite à points.
- Droit au premier emploi.
- Service civique universel de six mois.
- Réunions du Conseil européen publiques.

■■■ armée pour trouver des solutions concrètes. **On vous avait quitté en Cassandre, là on vous retrouve en optimiste. Les épreuves vous ont-elles changé?**

Les épreuves, oui. Peut-être aussi les succès. La mairie de Pau, qui m'a permis de prouver qu'on peut vraiment faire bouger une cité en à peine deux ans, construire et innover tout en faisant des économies, m'a beaucoup apporté.

**Vous dites qu'il est «facile» de changer la vie politique. Vous pensez à la proportionnelle?**

Aujourd'hui, les deux tiers des Français sont exclus du jeu: le PS et LR ont tous les sièges, et ensemble ils représentent moins de 35 % des électeurs. Les autres, extrême droite, extrême gauche, centre indépendant, écologistes, n'ont pas voix au chapitre! On donne tous les pouvoirs à un seul homme et aux deux partis du monopole. C'est explosif! La France a besoin d'un vrai Parlement, d'un vrai gouvernement obligé de tenir compte du Parlement, d'un vrai président, avec un cap, qui choisira le gouvernement à partir de la qualité personnelle des ministres.

**On parle beaucoup des valeurs. Quelles sont les valeurs de la France?**

Le projet national français, c'est un projet de résistance à la tyrannie des puissances comme à la toute-puissance de l'argent. Ensuite, c'est un projet d'unité, contre le chacun-pour-soi. En France, on ne laisse pas tomber les gens. C'est aussi le pays où le peuple des citoyens revendique de prendre son destin en main.

**On avait gardé l'image d'un François Bayrou très préoccupé par les finances publiques. Là, on vous sent plus mesuré...**

Je défends une évidence: commençons par ne pas augmenter le déficit! Or tous les autres candidats proposent d'abord de laisser filer le déficit avant de promettre de le réduire, ce qui ne marche jamais. Je souhaite qu'on continue régulièrement l'effort au rythme de 0,3 point d'amélioration par an pour atteindre en trois ans le seuil de 2 % du PIB.

**C'est plutôt 1% du PIB de déficit qu'il faut viser pour que la dette n'augmente plus...**

Si vous voulez que l'on passe de 2 % à 1 % lors des cinq ans à venir, je prends...

**Vous parlez du fameux «nos ancêtres les Gaulois» comme d'une formule d'apprentissage du récit national, que vous appelez «projet national». Peut-on expliquer à un petit Français d'origine sénégalaise que Clovis est son ancêtre?**

La France, ce n'est pas une question de génétique! Et l'école ne doit pas être un instrument de propagande. L'école permet à une conscience d'enfant de se former et de se forger. C'est pourquoi, dans l'enseignement

### Il discute avec...

- Jean Peyrelevade, ancien banquier
- Nicolas Goetzmann, journaliste économique
- Luc Ferry, philosophe
- Jean-Christophe Rufin, écrivain, ex-ambassadeur
- Marc Dugain, écrivain
- Francesco Rutelli, homme politique italien

de l'histoire, il faut des repères chronologiques et des figures. Dans les programmes de l'école primaire, j'avais introduit les grands visages de l'histoire, de Clovis à Marie Curie. Raconter l'histoire en figures et en dates, c'est faire découvrir l'âme d'un pays.

**Concernant l'immigration, vous prônez l'«incorporation». Est-ce que cela revient à l'assimilation?**

L'assimilation signifie: «Tu renonces à ce que tu es.» L'incorporation, cela veut dire: «Avec ce que tu es, tu entres dans le corps national.» Un Français d'origine berbère, vietnamienne ou polonaise n'oublie pas d'où il vient, mais il est entré dans la communauté française. L'incorporation va plus loin que l'intégration. L'intégration dit: «J'ouvre une porte.» L'incorporation, cela veut dire: «Je deviens membre du pays.»

**Concrètement, comment incorporez-vous les enfants d'immigrés?**

L'apprentissage de la langue française est le ressort essentiel. C'est aussi la clé de la réussite personnelle et de la solidarité collective. L'une des fautes de ces vingt dernières années est d'avoir réduit massivement les heures de français à l'école primaire.

**La laïcité est-elle un instrument d'incorporation?**

Essentiel! La laïcité dépasse la question religieuse ou philosophique. La laïcité, cela veut dire qu'on peut être pleinement soi-même tout en respectant l'autre pleinement différent, et ce dans tous les secteurs de la vie. Cela vaut pour les croyances, mais aussi pour la politique ou les modes de vie. C'est plus que de la tolérance: il s'agit de compréhension mutuelle.

**Vous ne parlez pas de «voile islamique» mais, pudiquement, de «vêtement».**

**Pourquoi ce changement sémantique?**

Cela dépasse le voile. Nous devons défendre une idée plus profonde: l'idée que dans notre société le respect ne réside pas dans le vêtement des femmes, pas dans la longueur, la couleur ou la forme du vêtement. Une femme doit être respectée en elle-même, indépendamment du vêtement. C'est ce que j'avais en tête lorsque j'ai pris la circulaire interdisant le voile à l'école en 1994. Le respect plutôt que la soumission...

**La plupart des femmes voilées vous répondront qu'elles ne sont pas soumises...**

Je suis sûr qu'elles le pensent. Et même que beaucoup d'entre elles, dans leur vie personnelle, ne sont nullement soumises. Mais, au-delà du foulard, l'inquiétude de notre société est celle de voir disparaître les modes de vie, les manières d'être, les coutumes qui font de nous ce que nous sommes. Il faut rassurer sur ce point en affirmant notre droit collectif à protéger dans l'avenir les repères qui identifient notre civilisation.

**Contrairement à l'optimisme que vous affichez, Michel Onfray estime, lui, que la civilisation judéo-chrétienne est en train de mourir...**

Je ne partage pas ce pessimisme. Notre civilisation aux racines multiples, romaine, grecque, judéo-chrétienne et laïque, qui a été très tôt au contact de l'Islam, est une civilisation qui a beaucoup de vitalité: elle ne va pas mourir, elle va vivre. Nous allons la faire vivre ■

**«Si Fillon considère que son programme est “à prendre ou à laisser”, les Français lui diront: “On laisse!”»**